Ballon art et Père Noël

Ou comment j'ai fait le tour de la magie avant de faire le tour du monde en ballons.

J'ai dépensé mes maigres économies dans les livres de Jean Merlin, Cir&Nops, Klingsor, Juan Tamariz et bien d'autres, achetés directement chez Jean-Pierre Hornecker, à Strasbourg.

De la prestidigitation à la sculpture sur ballons

J'ai pratiqué la prestidigitation de mes 8 ans à mes 20 ans, après avoir découvert Sois le magicien, de Jacques Delord.

Puis, faute de savoir qu'artiste pouvait être un véritable métier, je me suis éloigné de la magie. Comme le renard de la fable devant ses raisins, j'ai fini par me convaincre que ce monde n'était pas pour moi.

Faute de temps, faute d'argent, faute de contacts, faute de perspectives, femme et enfants à nourrir… Les raisons ne manquaient pas.

À la place, j'ai eu une vie de famille casanière et une carrière dans les bureaux d'architecture.

Et puis, en 2015, j'ai commencé à faire le tour du monde… en ballons !

Depuis, partout où je voyage, je sculpte des ballons.

Aujourd'hui retraité, mes voyages sont plus longs, et j'ai davantage de temps pour sculpter en France. Chaque printemps et chaque été, je parcours les centres-villes des stations balnéaires de la côte ouest.

J'ai trouvé dans les ballons une poésie qui me plaît profondément. Une poésie sans esbroufe, sans surnaturel, sans mystère artificiellement entretenu. Juste des formes, des couleurs chatoyantes et quelques grammes de latex remplis d'air.

Il paraît que la sculpture sur ballons est un art magique. Il partait.

J'en suis le premier surpris !

Car, contrairement à l'illusionnisme, il n'y a ni « tours », ni « trucs », ni marchands de secrets, ni accessoires ingénieux, ni miracles automatiques.

Certes, quelques effets empruntés à l'univers de l'illusion s'invitent parfois dans mes sculptures. Mais, pour l'essentiel, il n'y a que de l'air, un peu de matière élastique, une forme mémorisée par cœur et une succession de gestes précis.

À bien y réfléchir, je ne vois qu'un seul véritable point commun entre la magie et la sculpture sur ballons : l'émerveillement du public. Et je crois que les magiciens ont réussi leur plus grand tour de passe-passe le jour où ils ont déposé « l'émerveillement du public » à l'Office des brevets !

Depuis, tout ce qui émerveille serait nécessairement un art magique…

C'est tout de même un joli coup !

Quant à moi, je ne fais pas de tours.

Enfin si… un seul :

Le tour du monde en ballons !

Et quel voyage extraordinaire !

À+

P.-S. — Le plus grand secret de la magie

C'est une fois passé le cap des 60 ans que je découvre avoir grandi dans l'un des pays et à l'une des époques les plus favorables de l'histoire pour vivre de son art, notamment de l'art magique, et en faire une véritable carrière.

Car, en France, il existe des dispositifs permettant à des artistes d'exercer leur métier en bénéficiant d'une protection sociale : salariat, intermittence du spectacle, assurance maladie, congés, droits au chômage et même la retraite…

Un cadre dont j'ignorais presque tout lorsque j'étais jeune.

Et c'est là que j'ai une dent contre la fameuse **culture du secret** qui règne dans le monde de la magie. Une culture que l'on retrouve d'ailleurs, sous d'autres formes, dans bien d'autres disciplines artistiques.

On y cultive l'art de dissimuler les procédés, de protéger les secrets, de ne jamais dévoiler les trucs.

Fort bien !

Mais fallait-il aussi escamoter aux jeunes passionnés l'existence même des dispositifs leur permettant de vivre de leur art ?

Voilà sans doute le secret le mieux gardé de toute l'histoire de la prestidigitation !

Un secret si bien protégé, si soigneusement escamoté, si précieux qu'aucune boutique de magie ne le vend, qu'aucun catalogue ne le propose et qu'aucun manuel de tricks and tricks ne songe à le révéler.

Comment devenir magicien professionnel et en vivre ?

Quel formidable sujet pour un ouvrage destiné aux jeunes passionnés !

Si seulement, en 1972, Jacques Delord avait ajouté un chapitre consacré au métier d'artiste dans son livre Sois le magicien…

Sois le magicien !?!

Sois rien du tout, oui !

Sois un crève-la-dalle ! Fais tes tours aux mariages de tes amis, émerveille la galerie… et …

ferme-la !

Même Jean Merlin, son « fils spirituel » dans l'art de la magie des cordes, n'a fait qu'effleurer ce sujet.

Bien sûr, Jean Merlin a abondamment écrit sur la professionnalisation. Il a publié des pamphlets parfois dithyrambiques, émaillé ses chroniques, ses éditoriaux et ses ouvrages de réflexions sur le métier.

Mais entre défendre la professionnalisation et expliquer concrètement à un adolescent comment devenir professionnel, il y a un gouffre !

Comment devient-on artiste salarié ? Qu'est-ce qu'un cachet ? Comment fonctionne l'intermittence ? Comment se faire engager ? Comment déclarer une prestation ? Quels sont les droits, les obligations, les organismes, les démarches ?

Des questions infiniment moins mystérieuses que la disparition d'une pièce de monnaie… et pourtant autrement plus difficiles à faire apparaître dans les ouvrages de magie !

Et lorsque, au détour d'un congrès, un magicien ose aborder ces sujets, on a parfois le sentiment qu'il dérange.

Ce n'est pas assez magique.

Pas assez mystérieux.

Pas assez vendeur.

Un artiste pourrait inscrire une conférence sur le GUSO à son catalogue : à combien de congrès serait-il programmé ? Et combien de magiciens iraient s'y inscrire ?

Pourtant, une telle conférence aurait pu changer davantage de destins que le mien ?

J'ai rencontré dans les clubs magiques de province nombre de retraités : des médecins, des garagistes, d'anciens militaires, des tourneurs, des usineurs, professeurs et presque toutes professions d'une habileté extraordinaire, souvent éblouissants.

Des hommes qui auraient pu embrasser une carrière artistique, mais qui, pour beaucoup, n'ont peut-être même jamais envisagé que cela fût possible.

Bien sûr, tous n'auraient pas voulu ou l'envie de devenir professionnels.

Mais combien n'ont simplement jamais su que cette voie existait ?

Et c'est là que me revient cette expression terrible :

« C'est Mozart qu'on assassine. »

En 1978, j'avais 13 ans. J'avais déjà 5 ans de pratique et des rêves, dans un monde d'adulte.

Il n'y avait pas Internet. Pas de moteur de recherche. Pas de tutoriels en ligne. Pas d'intelligence artificielle à laquelle demander comment on devient artiste professionnel.

Il y avait des livres, des boutiques, des clubs, des congrès… et quelques personnes qui détenaient le savoir.

À Strasbourg, j'avais la chance d'avoir presque pour voisin Jean-Pierre Hornecker, éditeur et marchand de livres sur la magie, chez qui je venais dépenser mes économies.

Je lui en veux un peu, rétrospectivement, de ne m'avoir jamais mis entre les mains un ouvrage sur les métiers du spectacle, le statut d'artiste ou le droit du travail.

Pas un traité de magie.

Pas un catalogue de nouveaux tours.

Juste un livre expliquant comment transformer une passion en profession.

J'étais jeune. J'étais précisément à l'âge où l'on commence à choisir son avenir.

Et personne ne m'a montré cette porte.

Je ne prétends pas que je serais devenu un grand artiste. Ni même que j'aurais réussi à en vivre.

Mais j'aurais aimé savoir que je pouvais essayer.

J'aurais aimé pouvoir choisir en connaissance de cause, au lieu de découvrir, cinquante ans plus tard, que le chemin existait bel et bien. J'aurais pu devenir garagiste, militaire, tourneur, médecin ou professeur… comme tant de magiciens amateurs rencontrés au fil des années, et pour ma part j'ai choisi une carrière dans l'architecture, et ce fut une autre vie.

Mais combien d'entre nous ont ainsi exercé toute leur existence un métier raisonnable, pendant que leur véritable passion attendait patiemment le soir, le week-end ou la retraite ?

Et le plus ironique, c'est que certains de ces amateurs extraordinairement doués ont eux-mêmes écrit des livres de magie, transmis des techniques, inventé des tours, enrichi cet art… sans jamais en faire leur métier.

On leur avait appris à faire apparaître des colombes, à faire disparaître des pièces, à nouer et dénouer des cordes.

Mais pas à faire apparaître une fiche de paie !

Aujourd'hui, je sculpte des ballons. Je voyage. J'émerveille parfois les passants. Et j'y prends un plaisir immense. Et dans mon chapeau apparaît, magiquement, assez d’argent pour une carrière.

Mais il m'arrive de penser à cet adolescent de 13 ans qui poussait la porte d'une boutique de magie, les poches presque vides et la tête pleine de rêves.

Il aurait suffi de lui dire :

« Tu sais, petit, tu peux aussi en faire ton métier. »

Ce n'était pas un secret de fabrication.

Ce n'était pas un truc à protéger.

C'était simplement une information qui aurait pu changer une vie.

Putain de secret !